

un entretien avec  
**Sofian Aït Mamer**  
et **Leïla Lazaar**,  
animateurs  
sportifs à Paris  
et Asnières

## SUR LE TERRAIN

*Leïla Lazaar est maîtresse auxiliaire, elle attend d'être titularisée dans un lycée professionnel parisien. Joueuse de volleyball, elle forme les jeunes de sa cité à Asnières, dans les Hauts-de-Seine. Sofian Aït Mamer veut devenir professeur d'éducation physique, il entraîne des jeunes au football dans*

*le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Ils nous parlent de leur expérience, des espoirs qu'ils placent dans la pratique sportive en tant qu'apprentissage civique, de leurs réussites et de leurs échecs, de la violence qui entoure parfois le sport et de leur pratique quotidienne dans les clubs de proximité...*

**H&M : Leïla, à quel moment avez-vous choisi de vous orienter vers le sport ?**

**Leïla Lazaar :** À la fin du collège, j'ai voulu découvrir autre chose, au cours d'une année scolaire que je redoublais. Comme il y avait un club sportif juste à côté de chez moi et que je voyais que les autres faisaient beaucoup de déplacements avec ce club, j'ai voulu m'intégrer dans une équipe. Par le sport, j'ai voulu sortir de la cité.

**H&M : Quel sport pratiquez-vous ?**

**L. L. :** Je suis au club Volley 92 d'Asnières. La politique du club veut que jeune, on se fasse aider par des adultes qui sont eux-mêmes passés par le club, qui ensuite passent à leur tour le relais à d'autres jeunes du club. La plupart des entraîneurs ne sont pas diplômés : je suis en cours de diplôme, mais il y en a qui ne sont pas diplômés du tout et qui s'occupent des jeunes : benjamins, minimes, cadets. C'est exactement ce qui me plaît. D'autre part, ce club est aussi élitiste, dans le sens où il est en championnat de France et qu'il reçoit des subventions de la mairie, du département, du ministère. Et les grands déplacements du club attirent pas mal les jeunes des cités.

**H&M : Sofian, à quel moment et pour quelles raisons avez-vous décidé de vous tourner vers le sport ?**

**Sofian Aït Mamer :** Pour moi le déclic a également eu lieu au collège. J'ai tout fait pour faire du sport et aujourd'hui, je suis étudiant en Staps (Science et technique des activités physiques et sportives),

pour devenir prochainement professeur d'éducation physique. Je fais du football et j'ai la chance de pouvoir retransmettre mon savoir dans l'école primaire où j'ai grandi, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Les enfants viennent de la cité proprement dite et des alentours, c'est un public assez hétérogène, nous n'avons pas seulement affaire à des jeunes en grande difficulté.

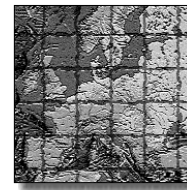
"L'effet Zidane" a surtout touché le football. Et c'est vrai que, même au sein du club dans lequel j'évolue aujourd'hui, le Paris FC, on doit faire face à une surcharge d'enfants qui veulent absolument faire du football, autant des filles que des garçons. Cela nous fait plaisir, puisque cette grande équipe de France 1998 a permis à de nombreux jeunes de pouvoir s'orienter et de donner un nouvel élan à leur vie future.

**H&M : Leïla, y a-t-il beaucoup de jeunes des cités avoisinantes dans votre club, comme dans celui qu'anime Sofian ?**

**L. L. :** Oui, tout à fait, c'est un club de proximité de par sa situation dans les quartiers nord d'Asnières. On y rencontre les difficultés propres aux cités et aux HLM. Malgré la sélection dans l'accès au club, il y a deux équipes en benjamins et deux équipes en minimes. Nous essayons donc d'en prendre un maximum. D'un autre côté, il n'y a pas assez d'adultes et de bénévoles pour pouvoir s'en occuper.

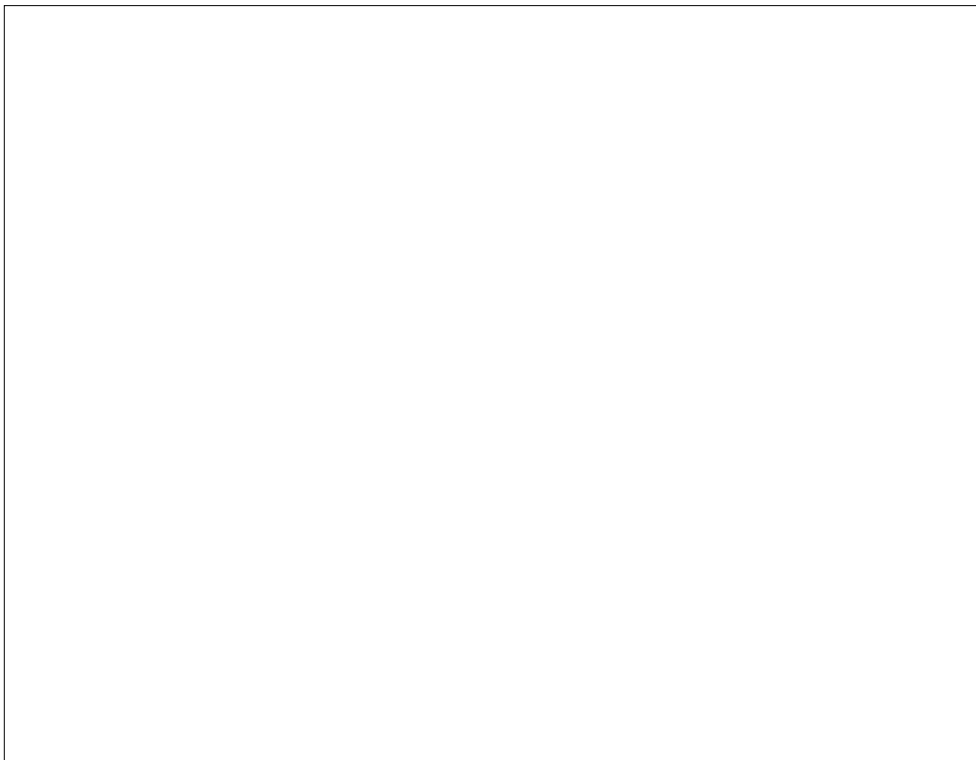
**H&M : Sofian, vous avez une expérience particulière, car vous avez animé à Paris un petit terrain de sport au cœur même de la cité, rue des Rigoles et rue Olivier-Métra, dans le XX<sup>e</sup> arrondissement, où vous habitez. Je sais que l'expérience a un peu tourné court en ce qui vous concerne... Est-ce que vous pourriez nous en parler ?**

**S. A. M. :** Avec de nombreuses associations, nous nous sommes mobilisés pour la création d'un terrain de sport au sein de la cité. Nous avons fait appel à des animateurs et des bénévoles. Mais il y a eu des difficultés au niveau administratif. Maintenant le terrain est vacant, et les jeunes y interviennent quand ils veulent, au moment qui leur plaît. Il n'y a plus de responsables, ni de règles, ni quoi que ce soit. Nous avions prévu de créer une charte en par-



*Par le sport, on peut  
ouvrir des portes aux jeunes,  
amplifier leurs repères  
intellectuels et culturels. Et ceux-ci  
leur permettent d'explicitier  
le monde dans lequel ils vivent.*





Trois équipes minimales :  
Asnière Volley 92,  
Plessis-Robinson et  
la Rochette. (D.R.)

tenariat, c'est-à-dire en collaboration avec les administrateurs, les animateurs et puis les enfants, de manière à avoir quelque chose qui touche les trois niveaux, et en fait le projet a complètement coulé.

**H&M : Je me demande s'il ne faut pas relier cette expérience à des observations qu'on a pu faire sur les terrains créés au milieu des cités. J'ai été frappé par ce que Leïla a évoqué, ce besoin de déplacement en championnat qu'elle avait, elle, étant plus jeune, et qui l'a amenée à se tourner vers le sport. Il est possible que finalement, ces expériences de terrains au cœur des cités échouent parce qu'elles maintiennent les jeunes au sein de leur quartier, alors que, justement, ce qu'il faudrait leur offrir, c'est la possibilité de se déplacer, de se décentrer d'une certaine manière par rapport aux problèmes qu'ils vivent tous les jours...**

**L. L. :** Je suis entièrement d'accord, sachant que quand on se déplace, déjà, on évolue. Par exemple, lorsque j'ai commencé comme cadette, j'ai rencontré d'abord des équipes dans le département, puis dans la région, puis au niveau national. Cela nous permet de nous cultiver, d'avoir des repères, ne serait-ce que géographiques, parce

qu'au départ on ne connaît rien. Quand les benjamins arrivent et qu'on leur dit qu'on va se déplacer à Lille, ils ne savent pas s'ils doivent apporter un sac ou pas, ils ne savent pas où se trouve la ville de Lille, tout simplement. Par le sport, ce qui est intéressant, c'est qu'on peut leur ouvrir des portes, amplifier leurs repères intellectuels et culturels. Et ceux-ci leur permettent d'explicitier le monde dans lequel ils vivent.

Tout à l'heure, je disais que le club dans lequel je suis est un club auquel on donne des subventions parce qu'il y a une équipe phare. Mais ce qui serait bien, pour qu'on puisse parler d'intégration, c'est de donner les mêmes moyens aux clubs qui n'ont pas de telles ambitions. Quand on parle d'éducation par le sport, on dit : "Il ne faut pas prendre le sport de compétition, les gens font du sport pour le loisir", mais parallèlement, on ne donne pas d'argent pour le loisir. Comment faire découvrir des choses intéressantes à des jeunes si on ne leur donne pas d'argent ?

**H&M : Je suis surpris par le fait que depuis le début de notre conversation, il n'est pas particulièrement question des jeunes issus de l'immigration. Pensez-vous, comme on le dit souvent, que le sport abolit les différences ? N'y a-t-il jamais, au cours de rencontres sportives ou d'entraînements, des remarques à caractères plus ou moins racistes ou ostracisants ?**

**L. L. :** Dans les cités, parler de clubs de proximité signifie de toute façon que l'on a affaire à 90 % de jeunes d'origine étrangère. À Asnières, il y a beaucoup de jeunes Maliens et de jeunes d'origine maghrébine, donc, automatiquement, les équipes sont très colorées ou cosmopolites. Le sport, c'est aussi un apprentissage culturel : on les prévient qu'ils vont rencontrer des équipes qui sont différentes, car quand ils vont jouer contre Neuilly... le schéma n'est pas le même !

**H&M : Cela ne s'exprime pas, par exemple, à travers des propos tels que : "Nous, les Blacks, on est les meilleurs en athlétisme, nous, les Beurs..."**

**S. A. M. :** Si, mais à leur âge, ça n'est jamais méchant.

**H&M : Aujourd'hui, on a l'impression que le sport constitue, pour les jeunes issus de l'immigration, la voie royale, unique, ou en tout cas privilégiée pour s'intégrer dans la société française...**

**S. A. M. :** C'est vrai que pour ces jeunes, le sport représente un grand tremplin, mais qui repose uniquement sur leurs capacités physiques. Zidane, Thuram et bien d'autres sont regardés comme des idoles et sont source de motivation pour entamer une carrière, ou simplement pour s'en sortir dans la vie. Pourtant, pour ces jeunes, il n'y a pas que le sport ou le rap ; on le voit par exemple à Trappes, avec Jamel Debbouze, qui fait du théâtre, ou avec Gad El Maleh, qui fait fureur sur les scènes. Donc, on voit bien que ça commence à évoluer dans toutes les branches de la société.

**H&M :** On prône beaucoup le sport contre la violence, et pourtant on voit quelquefois des déchaînements de violence sur les terrains de sport ou aux alentours. Quelle est votre expérience en la matière ? Pensez-vous que la pratique du sport soit réellement de nature à faire baisser les problèmes de violence, ou plutôt à les entretenir ?

**S. A. M. :** On ne peut pas nier qu'aujourd'hui, la violence revient dans les stades. Alors comment faire ? Je ne sais pas. Le sport en lui-même est quelque chose de bien, autant pour la santé que pour le mental, et la violence se manifeste beaucoup plus autour des stades que dans le stade lui-même.

**L. L. :** Personnellement, je pense que le sport atténue la violence mais qu'il ne l'éradique pas. Il permet d'apprendre beaucoup de choses aux jeunes. Dans le sport collectif, il y a des règles à respecter et des responsabilités : ils doivent respecter l'adversaire, l'arbitre, le matériel, ils doivent être polis quand ils arrivent dans un gymnase. Le sport permet également d'avoir une hygiène de vie différente de celle qu'on leur propose dans la cité. Et une fois qu'ils sont arrivés dans le club, ils changent progressivement de caractère. Parce qu'ils ne peuvent pas rester dans un club sportif s'ils ne décident pas de donner un peu d'eux-mêmes.

**S. A. M. :** Je suis tout à fait d'accord avec Leïla, mais ce qu'elle dit n'est valable que dans les sports collectifs. Car on voit aujourd'hui des jeunes des cités intégrer des clubs de boxe, de karaté, ou de judo pour s'en servir dans la rue, pour agresser les gens. Bien sûr, cela dépend aussi des animateurs qui interviennent au sein des clubs, mais c'est une forme de violence qui émerge par l'intermédiaire du sport.

**H&M :** Est-ce que pour vous, le sport peut réellement être le moteur d'une autre forme de vie dans les quartiers ? Comment, aujourd'hui, emmener l'esprit sportif dans les quartiers, et non pas l'inverse ? Peut-on, à travers les clubs de proximité, à travers la pratique, mieux vivre ensemble dans les quartiers et mieux s'écouter ?

**S. A. M. :** C'est le rêve de tout sportif que de pouvoir faire passer l'esprit du sport dans les quartiers difficiles. Mais y a un grand "concurrent" sur le marché, c'est l'argent facile. Quand on arrive dans les cités où des jeunes, par exemple, "dealent" pour gagner tout de suite beaucoup d'argent, c'est vrai que c'est attractif pour les autres. En tant qu'animateur sur le terrain, on se bat contre ça, de manière à pouvoir essayer de faire passer l'esprit du sport avant tout.

**L. L. :** Dans l'emploi du temps des jeunes, il n'y a pas que le sport, il y a l'école et ensuite il y a la cité... S'ils veulent faire un sport individuel, ils peuvent être inscrits dans un club, bien évoluer dans ce club, en respecter les règles, et puis une fois dans la cité, faire exactement le contraire, parce que là il y a d'autres règles. Il faudrait changer la cité elle-même et c'est un autre débat ! ★

*Propos recueillis par Éric-Charles Gomis (Triangle FM),  
Marie Poinsot et Alain Seksig*